

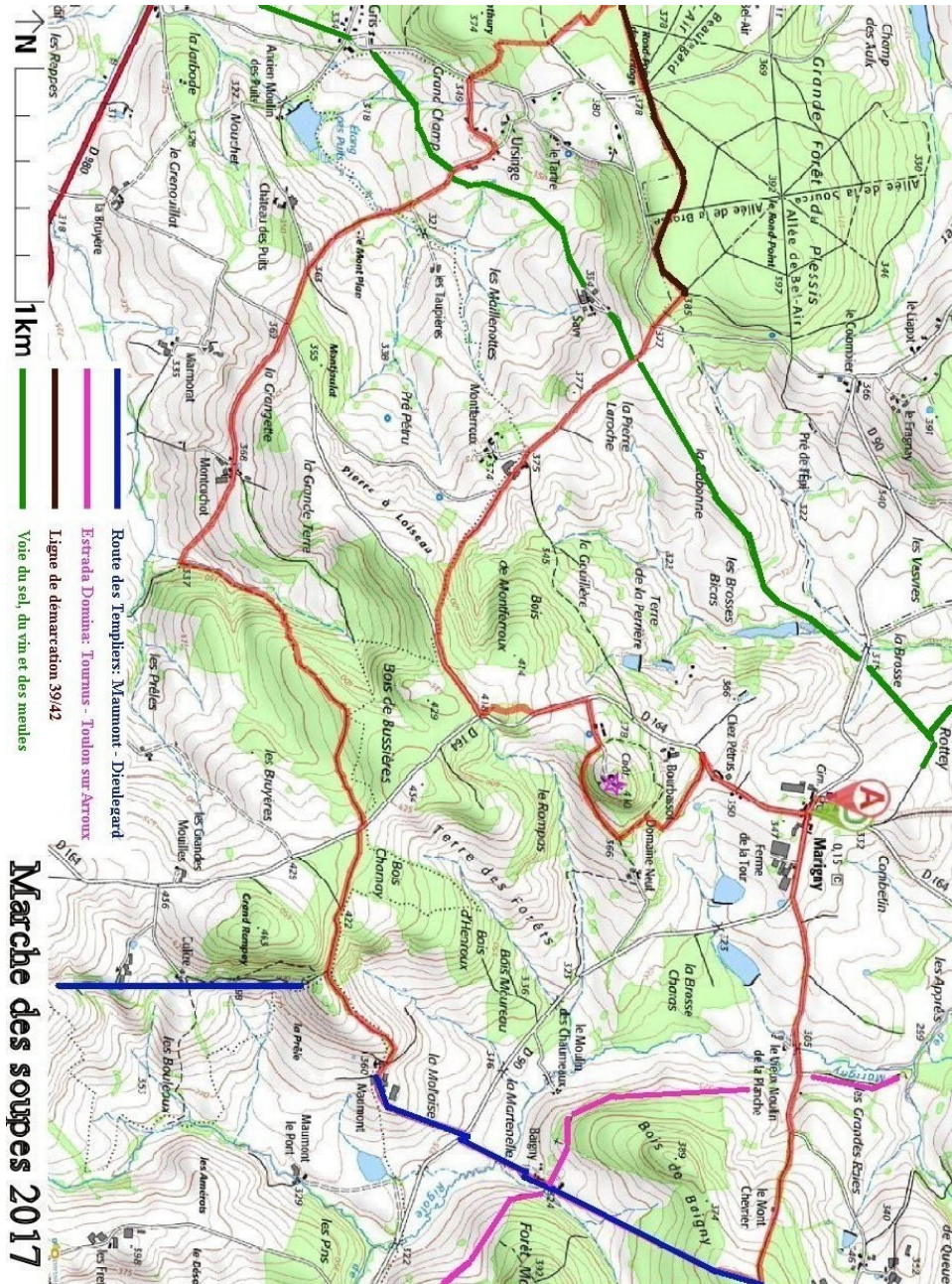
*Marigny, terre de mémoire.*



## Histoire en balades et Balades dans l'histoire

Tome 2

*Bernard MORIN*





Paroisse très ancienne, Marigny, a traversé le temps en nous laissant nombre de vestiges. Avec des témoignages, des documents pour certains inédits et un peu d'imagination nous allons faire revivre, en nous promenant, ces lieux proposés à notre rêverie. Les documents exposés dans ce deuxième livret viennent en complément du premier.

### **Mariniacus (919)**

**in villa Mariniaco (968),**

**Marigneium, Marigniacum, Marigne (1264),**

**Marrigniaco (1265),**

**Marigni, Marreigni, Marreigniaco, Marenygaco, Marignés, Marrigneyum prior de Marigneyo (1320),**

**Maregnye, Marigny (1358),**

**Marigny sous Gourdon, Marigny en Charollais,**

### **Marigny (1790)**

Marigny, racine pré latine (eau) ou Celtique Mater (eau) avec la double suffixation IN-IACI (époque romane)  
Gérard Taverdet, noms des lieux de Bourgogne

### **Naissance du bourg Castral**

Au fond de la vallée de la prime rivière du bassin ligérien, à 300m de hauteur, retirée, protégée des vents du nord, giboyeuse car bien pourvu d'étangs naturels, l'homme s'installe, en première terrasse, sur de petits emplacements dominants (300-320m) favorables à l'observation des troupeaux.



### **Bibliographie**



*Intrusion à Montferroux*

*Concernant ce tirage de Janvier 2017,*

*à CH,*

*ce modeste fascicule, afin d'aider à faire connaître notre petit village, afin de rendre agréable votre échappée belle et, si le cœur vous en dit, afin d'aider le Centre Communal d'Actions Sociales de la Commune de Marigny*

© Documents, Textes et Photographies

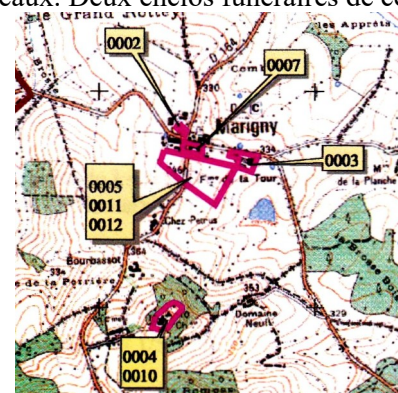
**B M, décembre 2016**

Puis au néolithique (4000 av JC), il se sédentarise et à l'âge de bronze et du fer,

- Roland Soufflet, *Marigny, son église, son château*, 1960
- Gilles Auloy, Jean Cornillon et coauteurs, *Le Château de Marigny, Châteaux-forts d'Europe* n° 39-40, histoire et archéologie, 2006
- Marthe Gauthier, *Comté du Charolais*, 1973
- Archives départementales de Saône et Loire, *Histoire et Monuments*, Canton de Mt St Vincent, Tome 1 et Tome II, 1984
- Alain Rebourg, *Carte archéologique de la Gaule, Saône et Loire*, 1994
- J Bernardin, R Desbrosse et R Laugrand, *Découverte d'un chenet d'argile a tête de bélier à Marigny*, La Physiophile n°63, décembre 1965.
- Robert Chevrot, *Quelques pierres remarquables de notre région*, La Physiophile n°134, juin 2001
- Bernard Morin, collection Marigny, terre de mémoire :  
Entre 12<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> siècle, lecture d'une construction, l'église de Marigny  
Les avatars de la rivière de Marigny  
Histoire en balades et balades dans l'histoire, tome I
- Annales de Saône et Loire, 1843, 1856 et 1886
- Dictionnaire étymologique des noms des communes de S et L, mémoire de 1972
- Dictionnaire toponymique de Saône et Loire
- www.marigny71.fr

Le premier instituteur s'appelle **Romarin Populaire**. Il sera payé à la « tâche »,

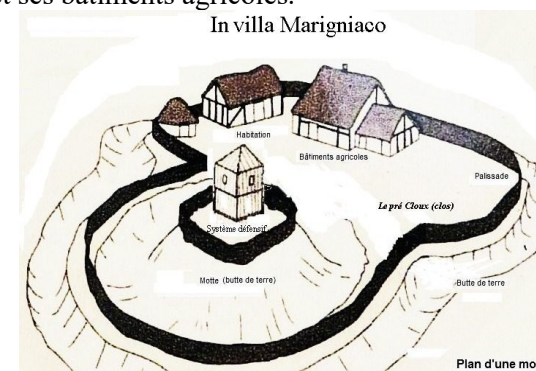
il occupe le bourg en deuxième terrasse (340m) et quelques fermes isolées : les futurs hameaux. Deux enclos funéraires de cette époque sont avérés au bourg.



Entités archéologiques (DRAC)

- 2: église, moyen âge classique
- 3: la tour de Marigny, bas moyen âge
- 10: château de Marigny, moyen âge classique
- 7: maison noble, époque moderne
- 11: enclos funéraire, second âge du fer
- 12: enclos funéraire, âge du bronze final

Le Pré Cloux (le pré clos) protège « la Motte » (la place de la mairie porte encore ce nom sur le cadastre) avec un petit système défensif (palissade et tour), ses habitations et ses bâtiments agricoles.



La 3<sup>ème</sup> terrasse : le Château (400m) est le socle du système de défense du 4<sup>ème</sup> niveau (Mt St Vincent) situé à 600m.

### L'Ecole de la République

Autour de la place, la 3<sup>ème</sup> République a fait pousser une école, primaire laïque et gratuite, transformée en salle polyvalente depuis. C'est le départ de votre randonnée. En voici son histoire :

#### **Education pour tous : la révolution**

Le 30 floréal an II (20 mai 1794) d'après les registres de Marigny : « passer l'instituteur pour Marigny... Un seul logement : la ci devant maison Curial,... attendu *encor* l'urgence de le mettre en activité vue que la jeunesse *souffre* faute d'instruction,... le citoyen Lambert, curé, a 3 jours pour déménager. »

Le logis bas est pourvu d'une galerie couverte d'un appentis. Il est relié, à angle



pour apprendre à lire, écrire ou donner des cours aux adultes et/ou aux enfants....

*Je ne suis pas sûr qu'il ait fait fortune à Marigny*

### Ouverture de l'école :

Plus proche de nous : **1859**, le préfet refuse d'ouvrir une école libre mixte à Marigny pour Mme Beurey et rappelle la loi du *15 mars 1850* qui oblige la création d'une école communale (plus de 400 habitants dans la commune).

Au bourg de Marigny, pas de locaux disponibles. Il faut dire que la presque totalité des maisons du bourg appartiennent au Baron Jobard du Mesnil, comte de Marigny, en litige permanent avec la municipalité pour quelques arpents.

Ou ouvrir l'école ? Proposition du conseil : Montferroux à 3 km du Bourg par les chemins. Suit une étude préfectorale...

En conclusion de cette étude un courrier du préfet, daté d'avril 1859 dont voici un extrait : « Il résulte que le hameau de Montfroux ne convient sous aucun rapport pour y établir une école communale (trop longues courses pour les enfants)... Les bâtiments de M

Béraud ne suffisent à peine ... Les deux personnes chargées de la surveillance des 20 orphelins de la Colonie sont suffisamment occupées et les enfants fréquentant l'école ne seraient pas suffisamment éloignés des jeunes composant la colonie agricole de Montfroux et un isolement complet est cependant indispensable... »



**1862** : L'inspection primaire de Lyon demande la liste des enfants en âge de fréquenter l'école.

**1866** : Projet de construction **22 novembre 1869** : décision de construire l'école (il a fallu aliéner le terrain avec autorisation préfectorale) selon les plans de l'architecte de la ville de Mâcon, M Guillemin. (Voir planche page suivante)

L'école reçoit garçons et filles. Une cloison les sépare. Un jardin d'école existe, une mare aussi (les galopins vont jouer dans la mare, posant ainsi quelques problèmes d'hygiène et de sécurité rappelés par un rapport de l'inspection d'académie).

### Fermeture de l'école :

L'école de Marigny, l'année scolaire 1985-1986, sous la direction de Mme Françoise Szymkowiack, reçoit encore une dizaine d'enfants en classe unique dont 4 CM2. A la rentrée 86, l'école ferme.

droit, à un ensemble plus élevé terminé par une haute cour carrée de quatre étages faisant pendant au donjon.

La tour ronde couronnée de mâchicoulis au sud-est a peut-être abrité l'ancienne chapelle.



### Pour en savoir plus sur le château de Marigny,

Nous vous conseillons la lecture du remarquable ouvrage de Gilles Auloy et de son équipe de castellologues, en collaboration avec le docteur Jean Cornillon, actuel propriétaire et passionné de Moyen Age. Ce livre, paru en 2006, s'appuie sur les premières recherches effectuées par Roland Soufflet dans les années 1960 et les complète heureusement. Les références de ces deux ouvrages sont données dans la bibliographie.

Tous les amoureux des vieilles pierres y trouveront leur bonheur.



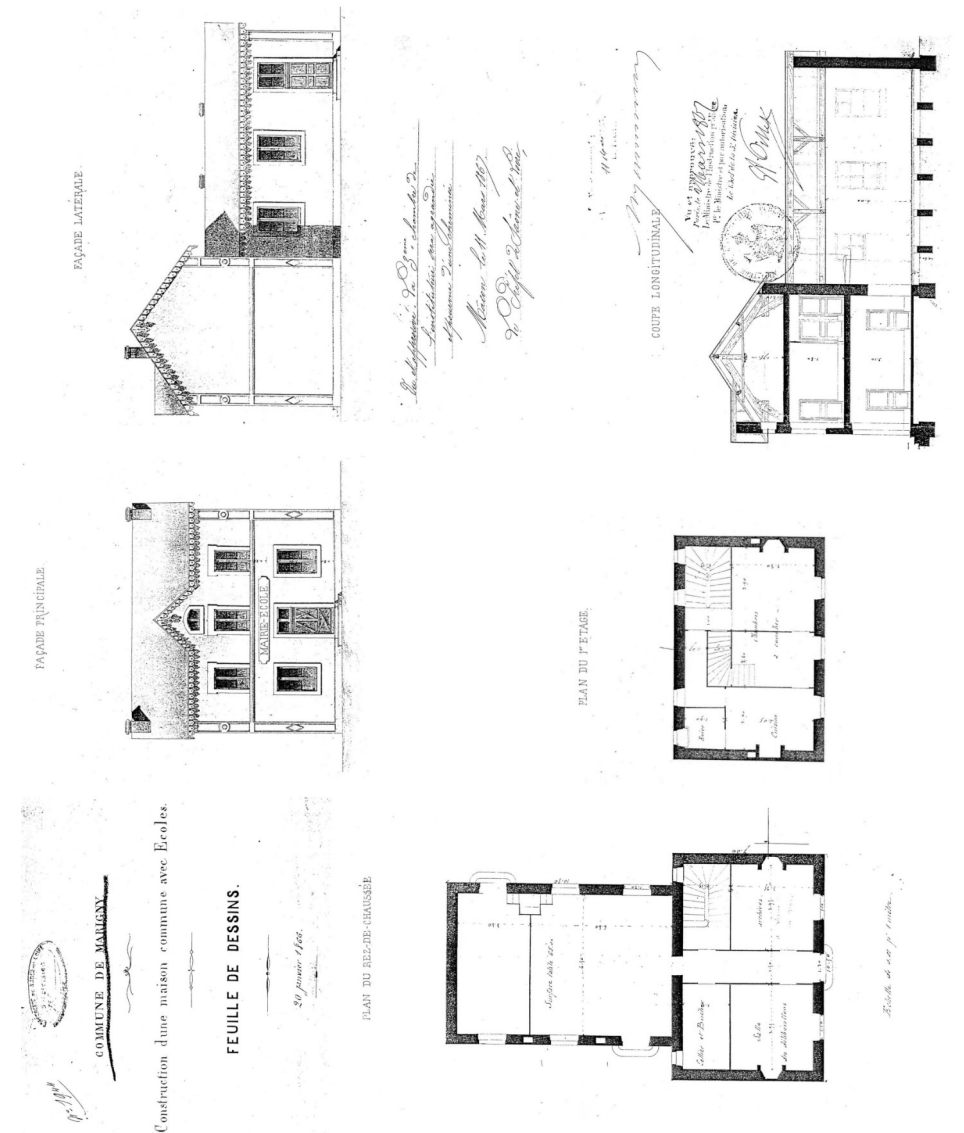
Le donjon carré remonte fin XIIe, XIIIe siècle. Il comporte une salle basse voûtée d'ogives et deux étages plafonnés. On accède à la salle inférieure par une porte en plein cintre. Il existe une petite bretèche à la partie supérieure du pan sud-ouest.



Au sud, le vaste corps en équerre, avec ses baies en accolade, ses tours à arquebuseries ovales, a entièrement été reconstruit au Moyen Age.



Le bras allongé de l'équerre est arrêté à l'ouest par une haute tourelle d'escalier quadrangulaire, flanquée d'une tourelle circulaire que coiffe une poivrière.



### L'église

Guillaume du Blé était patron de l'église en 1300. Construite au XIIe siècle, cette église fut agrandie et remaniée au XVe siècle. Elle n'a conservé de l'époque romane que le clocher et la croisée du transept sur laquelle il s'élève.



Sous le vocable de St Symphorien, elle fait partie de l'Archiprêtré de Mt St Vincent (anciennement de la Montagne), à la collation de l'Abbaye St Pierre de Chalon qui y avait eu un prieuré. Elle est vouée aussi à Ste Clothilde.



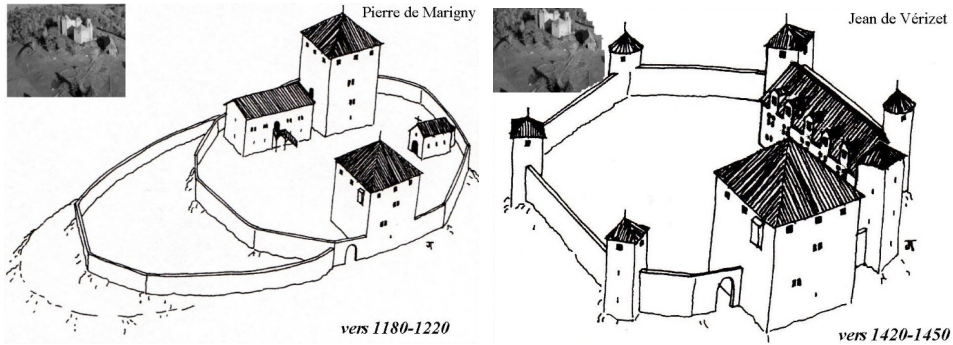
Plus récemment, Marigny a appartenu aux Angerville d'Auvrecher ; puis, après la famille Soufflet, le docteur Jean Cornillon a acquis ce château et l'a restauré.



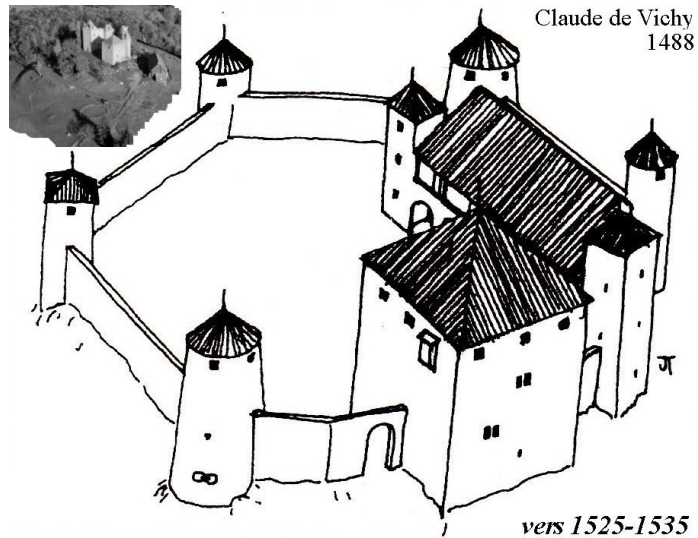
en 1911







En 1155, Pierre de Marigny est seigneur. En 1517 on retrouve Jean Donne de Vichy. Lui succède Philippe de Vichy, tuteur de Pierre de Vichy.... En 1583, c'est Philippe de La Menue qui est seigneur de Marigny, St-Eusèbe des Bois et Le Douvant pendant les Guerres de Religion.



La famille de La Menue l'échangera à son tour en 1588 puis de le cédera aux Giroux en 1625. En 1583, selon Courtépée, le château de Marigny fut ruiné pendant les Guerres de Religion.

En 1791, le château se présentait ainsi : *une grosse tour carrée, et, à côté un corps de logis sur les deux bouts duquel, par dehors, il y a deux tours, et par dedans dudit château, il y a deux vedettes, l'une de pierre de taille, l'autre de bois ; ledit corps de logis constituant en une cuisine, une chambre, une salle, le tout couvert à thuilles. Dans la cour est un puits et un four. Le tout clos de murs et entouré de fossés qui sont abolis...*

Marigny est une villa médiévale : une grande exploitation agricole avec des services communs (four, forge, pressoir, moulin ...), une église et un castrum. Elle a conservé, entre autres au bourg, une maison noble, une auberge, relais de poste depuis 1648 et sur la route que vous allez emprunter, l'ancien prieuré de la Tour Ragon.

### Maison noble (début du XVIe)

La maison Thomasset est située à la l'intersection des deux départementales. Elle en occupe l'angle Sud-Est.

Elle est composée d'un logis rectangulaire creusé à l'étage d'habitation par des fenêtres à accolade que recoupe un meneau horizontal ; et d'une tour d'escalier ronde, percée d'un portail à accolade orné d'un blason nu (est-ce la demeure d'un célibataire ?). Cette porte est surmontée d'une bretèche-déversoir. Le corbeau gauche de cette bretèche est chargé d'un blason meublé d'une sorte d'échelle à 3 barreaux (symbole du 3<sup>ème</sup> l'âge de la vie : 21 ans).



en 1980

## La vieille auberge et son groupe d'habitations (XVIe)

Ce groupe d'habitations se compose de deux ensembles principaux :

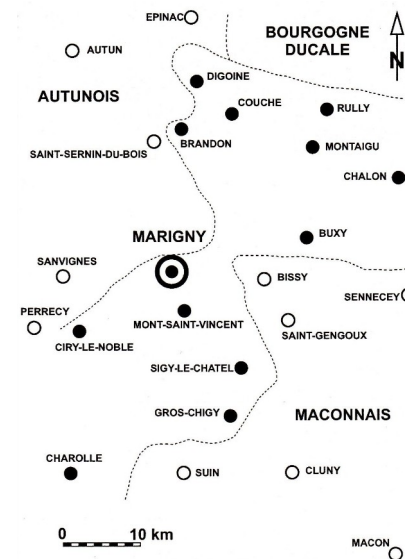


*L'auberge* à rez-de-chaussée surélevé et juxtaposée à un bâtiment creusé, en façade, d'une jolie galerie de bois que délimitent une balustrade à croisillons et huit poutres de bois verticales soutenant l'auvent d'une toiture à petites tuiles plates et brunes. Sous la galerie s'ouvre un haut et large passage à linteau droit.



**Et au Moyen âge :** Les frontières du comté de Chalon vers la fin du XIIe.

La région est accidentée, c'est le nœud essentiel de liaison entre Chalon et Charolles. La frontière Autun/Chalon est aussi la ligne de fracture entre la zone d'influence Bourguignone et Nivernaise (forte poussée Nivernaise), d'Epinac à Ciry. En face de Marigny, la Châtellenie d'Uchon avec ses avant postes de St Sermin et Sanvignes. Le château de Marigny est l'avant poste de la châtellenie de Mt St Vincent



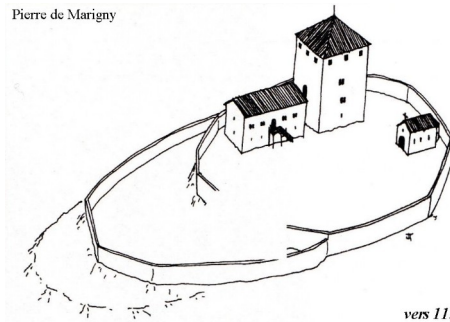
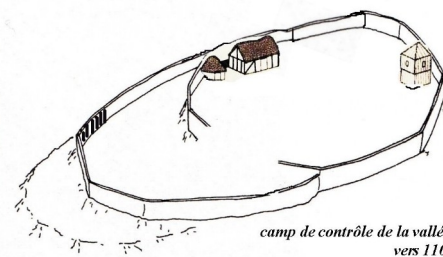
## Le château, son évolution :

L'origine de ce château remonterait au moins à la fin du XIe siècle. A cette époque, le chevalier Bers = le tireur à l'arc, le tient pour le comte de Chalon. Sa famille prendra le nom de Marigny.

Le seigneur de Marigny jouissait de haute et basse justice sur la paroisse et partie de celle de St-Eusèbe des Bois, droit de marché à Marigny, droit de foire à la St Blaise, droit de mesure et autres droits féodaux.

Bernard Bers  
Elgod, Rotru Bers

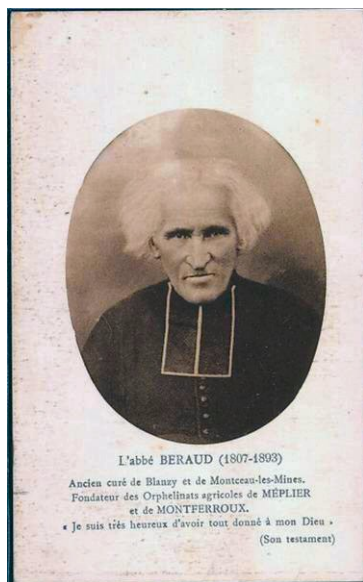
Pierre de Marigny





### Le curé Béraud

Il consacra sa vie au service des plus démunis et des orphelins. Ses connaissances médicales lui permirent de soigner de nombreux malades. Sa forte personnalité, son énergie s'imposait même aux plus puissants (Jules Chagot, par exemple). En 1867, lors du coup de grisou du puits Cinq Sous, il participa aux secours des victimes. De même lors des inondations de la Bourbince... Il était craint et respecté. Un saint homme, reconnu par l'Académie Française en 1890, capable de maçonner, menuiser, moissonner...



### La pierre d'Arthus

Lieu de légende celte (Athur= Arthus), ou nos ancêtres de l'âge de fer, ceux qui firent leur sépulture à l'entrée du bourg, ceux qui cuisaient la terre à la tuilerie, se réunissaient pour désigner leur chef (homme ou femme à égalité), invoquer leurs Dieux ou se réfugier en présence d'ennemis. Situé non loin du château actuel, il est probablement le premier système de défense de la vallée de la rivière et de la motte.



Un **chenet d'argile** à tête de bélier a été trouvé à l'est de la départementale 164, entre le Bois Ragon et la rivière. Ce type d'objet était très en vogue en Gaule à la Tène finale. « *En ornant leurs sanctuaires domestiques de l'image du bélier, les Gaulois ne faisaient que se conformer à d'antiques croyances religieuses communes à tous les peuples d'origine aryenne* »<sup>3</sup>.

La maison de gauche est de type mâconnais, à galerie sous auvent creusée d'une entrée de cave en plein cintre. A droite, se trouvent les bâtiments de dépendances en double décrochement.

Dans ces bâtiments subsistent les attaches pour les chevaux, vestiges probablement du relais de poste et un étroit réduit fermé de barreaux, certainement une cellule pour prisonnier en transit.

**Une maison** en angle obtus au sud avec l'auberge, logis rectangulaire plus élevé bordant la route du Mont St Vincent est constituée de trois éléments : le logis proprement dit, sous une toiture à deux pans, flanqué, à gauche et dans le même alignement, d'une tour quadrangulaire et un peu plus élevée, sous un couvert à quatre pans. A droite, une petite extension basse sous appentis occupe le vide de l'implantation biaise des deux ensembles d'habitation.



en 1980

Appuyée en partie sur le petit côté de la maison à galerie mâconnaise, l'abside d'un ancien four amortit l'angle du rez-de-chaussée. La toiture du logis, avec tour quadrangulaire incorporée, protège une galerie au revers de la façade. Anciennement, la poterne permettait aux villageois d'accéder au puits situé à l'intérieur de la cour privée (droit d'eau).

### La Tour Ragon ou Tour de Marigny

Elle est située à 300 m à l'est du village et c'est sans doute le chef-lieu du domaine des châtelains de Marigny. Elle appartenait à Philippe de Vichy en 1525. C'est une maison de plan rectangulaire. Sa face orientale est percée de deux croisées superposées à meneaux et linteaux en accolade.

Cette habitation a été le siège de l'ancien prieuré de Marigny. Elle fut donnée à la faculté de médecine de Paris puis rachetée par un particulier.

## Mémoire et circuits

*Lors d'une randonnée, la rencontre des lieux dits, la découverte de quelques vieilles pierres ou de vestiges bien cachés, l'évocation des lieux de «trouvailles», autant que la découverte des paysages que nous savons superbes, laissent bien des souvenirs plaisants. Nous espérons que cette randonnée chargée d'histoire vous procurera autant de plaisir que nous avons eu à la raconter.*

*En route !*

## Hameaux et lieux-dits

### Direction Boucansaud

Philibert Boucansaud est connu pour la fondation gravée sur la pierre de la Piéta du croisillon sud de l'église.

*« Phr Boucansaud, marchand demeurant à Chalon, natif de Marigny a fait faire cette image et a fondé une messe à dire tous les samedis et les six festes de... perpétuellement avec un de profundis... de ses parents et amys. Fondée le ... de mars l'an 1520 et en la charge du curé de Marigny »*

Cette famille doit sans doute son nom au lieu-dit ou à l'ancien domaine sur lequel se dresse la maison de maître, habitat traditionnel des éleveurs brionnais-charollais du XIXe

BOUCANSAUD, ham., com. de Marigny.

- Johannes de Bosco Ansellii, 1266
- Boquanseul, Boquansal, 1373
- Boquansault, 1387
- Bouquarsaul, 1397
- Boquansaul, 1435
- Bocansault, 1544
- Boccansaud, 1688
- Baucansault, 1724
- Bouconssaled, 1763
- Bouccansault, 1783
- Bocansul, 1390
- Boquanceau,
- Bocanssault, 1476
- Bocquansault, 1666
- Boucansot, 1721
- Boucansaut, 1757
- Boucansault, 1780
- Boucansaud, 1844



### Le moulin de Thomasset (1757), le vieux moulin de Marigny(1844), le vieux moulin de la planche(1951)



Non loin du Montferroux actuel se dressaient donc les piliers de justice de la Seigneurie du Plessis. Ces 3 fourches « patibulaires », formées de colonnes de pierre, surmontées de traverses de bois destinées à l'exécution des condamnés par pendaison, indiquent le rang du Seigneur qui détenait un pouvoir de haute justice (l'autorisant à prononcer la peine de mort).



### **Vers 1850 :**

François Béraud, curé de Blanzly fonda en 1844 le bureau de bienfaisance puis l'orphelinat du Méplier en 1854, curé de Montceau, l'orphelinat agricole de Montferroux.

### **Montferroux, enclave particulière, monde à part vivant en autarcie.**

Sur l'étendue de la ferme on produit tout ce qui est nécessaire aux besoins alimentaires des pensionnaires, du personnel, des religieuses. On cultivait les pommes de terre, les céréales, les légumes, la vigne (quelques arpents), le colza pour l'huile. L'exploitation agricole fournissait lait et viande.

### **Vers 1940 :**

D'après le témoignage de Roland Soufflet, pendant les années noires de la deuxième guerre mondiale, un bûcheron, ancien charbonnier, pensionnaire, savait confectionner le charbon de bois nécessaire au gazogène, camionnette Mathis conduite par M Jossierand, chef de culture, accessoirement boucher et charcutier. Ainsi, dans ce lieu reculé purent se cacher de nombreux fugitifs, entre autres : 1 instituteur, 2 mécaniciens, un chef de la résistance et même après fin 1943, 2 officiers italiens.



Nous avons retrouvé en témoignage de cette période : une photographie du poste de militaire français placé au bourg de Marigny. On y repère à gauche le clocher de l'église



**Savy** (Soubvie : Sous la voie)

*Les Pierre Loraches*, cet important affleurement rocheux dans un bosquet au milieu d'un champ, à gauche de la route sortant de la forêt du Plessis et se dirigeant vers *Montferroux*, à proximité du croisement de ce chemin avec la grande *Voie du sel, des vins et des meules* (cette voie passe au dessus de Savy), est peut être le lieu où le Seigneur du plessis rendait justice.

### **Montferroux :**

Autres orthographes rencontrées : Monfrou, Mont Frioux, Montfroux (Terrier du Plessis 1750)

Mont de Frodulf (toponyme du haut moyen âge) : étymologie germanique Frod : prudent et wulf : loup

### **Vers 700 :**

Frodulf, dit Frou, est ermite à Barjon près de Grancey en Côte d'or, vagabond de Dieu au 7<sup>ème</sup> siècle. Depuis l'abbaye St Martin d'Autun, avec le moine Merri, ils vont à l'aventure guérissant les malades sur leur passage, consolant les affligés et ouvrant parfois les portes des prisons par la seule force de leurs prières. (Barjon possède encore une chapelle magnifique dédiée à St Frodulf).

### **Vers 1750 :**

Selon Robert Chevrot, « le signe patibulaire de la justice du Plessis ayant 3 piliers est dans une terre dépendante du domaine de Sovie, à droite du chemin partant de la forêt allant à Montfroux »

*Item ou finaige de Sovye une pièce de terre contenant cinq boissellées ou environ, ou lieudit « vers la Justice », tenant au chemin tendant du Mont St Vincent à Blanzey devers oriant, d'aultre a la terre Guiotin de Sovye devers midi, d'aultre a la terre Clement Saulnier devers la Bize* (Terrier du Plessis 1486)

### **Mont chevrier**

#### *Le satyre du Montchevrier*

Dans la montée, au milieu de ces paysages magnifiques, a lieu, le 28 mai 1930, un drame abominable. Mercure, jeune homme journalier dans une ferme de Marigny a remarqué que Mme Jeanne Marie Bolusset, mère modèle de deux enfants, en attendant un troisième, se rend vers les 16h, chez un voisin à Boucansaud pour aller chercher son pain et doit pour cela traverser le petit bois à gauche. Il l'attend sur le chemin du retour et devant son refus à ses avances, devient fou, et « la serre au cou ». Elle parvient à se dégager des griffes du garçon avec l'énergie du désespoir. Mercure saisit alors son vouge, rattrape la victime et la frappe de 7 coups dont 5 mortels. Mme Bolusset succombe. Mercure est arrêté le même jour à 20h.

Il est condamné aux travaux forcés à perpétuité.

La maison de Mme Bolusset (à main droite en montant) est à l'abandon depuis ce drame.

### **Direction Baigny**

La descente sur Baigny emprunte **la Voie des Templiers** (en bleu sur la carte). Depuis *Dieulegard*, elle rejoint *Maumont* en passant par *La Queue de Bœuf* (c'est un étang asséché), *Boucansaud* et *Baigny* en traversant les bois.

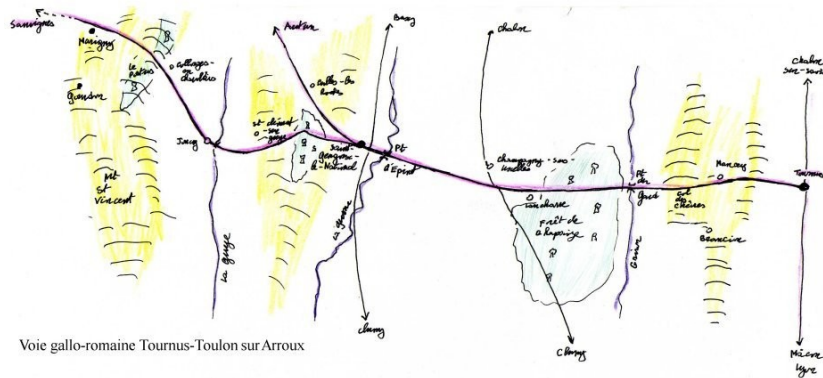
*Dieulegard* (Dieu te garde, signe de grands dangers) appartient à la paroisse de Marigny au XVI<sup>e</sup> siècle et doit son nom à une **commanderie templière**. Ce hameau est, de nos jours, situé sur la commune de Saint-Micaud.



vestige templier conservé au château

### **Baigny :**

La **Voie des templiers** croise l'**Estrada Domina** à Baigny. Cette voie Tournus Toulon s Arroux par Sanvignes (en rose sur la carte) passe, selon Henri Parriat, par le Portus et près de Baigny (les Bains). *Aux environs de Marigny*, elle est citée dans la charte de Cluny de 874



Voie gallo-romaine Tournus-Toulon sur Arroux

### Quelques recherches toponymiques :

**BAIGNY**, éc., com. de Marigny. — In pago Kabilonense, in fine Pagniacense, 874 (Cluny, I, 19 ; Chaume, II, p. 999). — In pago Augustudensi, ... ad Balneas, XI<sup>e</sup> s. (Cluny, I, p. 154 ; Chaume, II, p. 845 ; d'après Cluny, I, 20, l'attribution au pagus est incertaine). — *Baigni*, 1266 (C.O., B 10533). — *Baigny*, 1370 (C.O., B 955, f. 192). — *Begné*, 1387 (C.O., B 10477). — *Bagny*, 1615 (C.O., B 5486, f. 11). — *Baigny* ou *les Chomiaux*, 1763 (États-Cassini). — *Bagni*, 1783 (C 6824). — *Le Beigny*, 1892 (Siraud, p. 55, col. 1). — *Baigny*, 1890 (100 000<sup>e</sup>) ; et 1951 (I.N.S.E.E., p. 86, col. 2).

De sa période gauloise, on peut retenir que seul le nom fait référence à un établissement thermal (avec ou sans hypocauste ?). D'immenses cuves d'eau chaude sont disposées à l'intérieur de ces étuves où hommes et femmes se prélassent et se lavent entièrement nus. Ces bains collectifs réprimés au Ve siècle par l'église (St Augustin) ont fait leurs réapparitions à la fin du XIe.



### **Ursinge** (de Ursingos : chez les Ursingi, nom laissé par les Francs)

Juste après le passage du gué de la rigole, à droite, en bas de la montée qui mène à *Ursinge*, on trouve le lieu-dit *le Chatelard*, nom souvent donné au Moyen Age à une enceinte préhistorique abandonnée.

A main gauche, au dessus du *Fontillon* (diminutif de fons : fontaine), dans la *Terre des Bois*, des silex taillés ont été trouvés. Au-dessus de la côte (alt 340), avant d'arriver aux premières maisons, nous croisons la grande *voie du sel et des vins* qui passait à *la Croix Racot*, *Les Gris*, *Savy* pour rejoindre Marigny et *Tramailles (Trois Mailles)*.

**URSINGE**, éc., com. de Marigny. — *In Cabilonensi pago... in Trucincam villam*, 873-876 (Perrecy, 6 ; Pérard, p. 29 ; Prou et Vidier, 26 ; Chaume, II, p. 998). — *Durant d'Urcenges*, 1397 (C.O., B 11555, f. 28 v.). — *Ursenges*, 1476 (C.O., B 11553, f. 79 v.). — *Ursinges*, 1688 (C.O., C 6824). — *Ursinge*, 1716 (ib.).

### **La forêt du Plessis, le domaine et la ligne de démarcation :**

**PLESSIS (LE)**, châ., com. de Blanzy. — *Castrum de Plaxeis...*, *domus de Plaxeyo*, 1348 (C.O., B 10505). — *Castrum de Plasseis...*, *domus de Plasseyo*, 1388 (C.O., B 10535). — *Le seigneur du Plassy, alias du Plasseix*, 1397 (C.O., B 11555, ff. 29 et 37). — *Maison forte du Plessis*, 1413 (C.O., B 10559). — *Le Plaissi*, 1476 (C.O., B 11510, f. 103 v.). — *Le chastel du Pleissiz, alias Pleissis*, 1485 (C.O., B 978 bis, f. 387 v.). — *Pleixis*, 1530 (C.O., B 972 bis). — *Le chastel du Plessy*, 1666 (C.O., C 2884, p. 691). — *Le Plessis*, 1700 (C.O., B 972 bis). — *Château du Plexis*, 1757 (C.O., C 3530, p. 542). — *Le Plessis*, 1780 (Courtépée, III, p. 154).

En 1789, du bailliage de Charolles. Chapelle Saint-Georges (C.O., C 3530, p. 542).

**PLESSIS (LE)**, étang, com. de Blanzy et de Montceau-les-Mines. — *Grand étang du Plexis*, 1757 (C.O., C 3530, p. 543). — *Etang du Plessis*, 1867 (Canat, ms.) et 1951 (25 000<sup>e</sup>). Avant 1856, entièrement de la com. de Blanzy.

Pendant la dernière guerre mondiale, de 1939 à 1942, la France est coupée en deux par une ligne imaginaire gardée. Montceau (et Monteuland) se trouve en zone occupée, le Charollais (et Ursinge) en zone libre. La randonnée emprunte cette ligne tracée en marron sur la carte : **l'allée de la démarcation**.



## **Maumont**

Comme le petit Bourgueil, Montmury et la Feuillouse, Maumont, au temps des ducs dépendait de la châtellenie de St Gengoux le Royal, du bailliage de Maçon et du parlement de Paris alors que les autres hameaux dépendaient de la châtellenie de Mt St Vincent, du bailliage de Charolles et du parlement de Dijon. Cela s'explique peut être par le fait que Maumont était une halte pour les moines du prieuré de Perrecy qui se rendaient à St Gengoux.

MAUMONT, éc., com. de Mont-Saint-Vincent. — *In pago Cabilonense, in villa Malomonte*, 950 (Cluny, I, 761). — *Marmont...*, *Loye de Maulmont*, 1479 (C.O., B 11592, ff. 108 v.-109). — *Malmont*, 1543 (C.O., B 11593, f. 2). — *Maumont*, alias *Maulmon*, 1618 (C.O., B 958). — *Momont*, 1685 (C 562/1, f. 37). — *Maulmont*, fief et mou., 1757 (C.O., C 3531, p. 437). — *Moulmont*, 1763 (Etats-Cassini). — *Maumont*, 1780 (Courtépée, III, p. 46 et IV, p. 452) et 1951 (I.N.S.E.E., p. 100, col. 1). — *Maumon*, 1856 (Annu., p. 356). — *Maumont, le Maumont-du-Bas*, anc. mou., 1951 (25 000\*).  
En 1789, du bailliage de Mâcon, fief de l'abbaye de Cluny (C.O., B 958). Voy. Bourgueil.

L'ancien logis en rectangle allongé, accosté à l'Est d'une tour ronde coiffée d'une poivrière date du XVIIIe.

En 1774, Claude de Thézut, seigneur d'Aumont, porte aussi le titre de seigneur de Momont. Cet ancien fief appartenait aux de Vichy au début du XVIIe. Madelon de Vichy, écuyer, est seigneur de Maumont en 1618.

## **Montcuchot :**

MONTCUCHOT, éc., com. de Gourdon. — *Montcuchot*, 1362 (C.O., B 10510). — *Perrinet de Moncuchot*, 1397 (C.O., B 11555, f. 31 v.). — *Monjuchot*, 1476 (C.O., B 11558, f. 72). — *Montcuchot*, 1544 (C.O., B 11558bis, f. 145 v.). — *Moncuchaux*, 1615 (C.O., B 5846, f. 7). — *Montruchot*, 1666 (C.O., C 2884, p. 775). — *Moncuchot*, 1688 (C.O., C 6812). — *Montchuchot*, 1721 (ib.). — *Monteuchot*, 1763 (Etats-Cassini). — *Montcuchot*, 1783 (Nouv. état gén., f. 123 v.) et 1951 (I.N.S.E.E., p. 69, col. 1). — *Le Mont-Cuchot*, 1844 (Etat-major) et 1951 (25 000\*).

Il ne reste rien des constructions gallo romaines, ni des constructions édifiées au XVIIe siècle, au moment de la création du domaine actuel. Le château proprement dit, de style néo gothique, a été entièrement reconstruit au XIXe.

En 1266, Joceran de Marigny, chevalier, reconnaît tenir en fief de Hugues duc de Bourgogne sa maison forte de Marigny et la terre de Baigny moyennant le versement par le duc de 110 livres viennois.

Le domaine a été constitué par Pierre Febvre en 1681, partagé le 8 prairial an VIII entre Jean Marie Eloï Febvre, curé de Moroges et Philippe Madelon Febvre. Il passa aux Sermage par le mariage d'Elisabeth Febvre et aux Desveaux par le mariage de Blanche Sermage. C'est à M Desveaux, mari de Blanche que nous devons le château tel que nous le connaissons.



Cette habitation est le siège d'une association : *les amis du château de Baigny*. Elle organise chaque année un concert de musique classique et une exposition.







Vous traversez la rivière sur le **pont de Jade** et à votre droite, surprenante au milieu du pré, une croix en l'honneur du fils de la famille Desveaux, mort au combat en héros lors de la première guerre mondiale



### Lieutenant François Marie Jules DESVEAUX :

François Desveaux est né le 2 décembre 1895 à Autun. Il a été incorporé en décembre 1914 lors de la mobilisation de la classe 1915.

Sous le matricule 1523, il est appelé au 106° bataillon de chasseurs à pied. Il devient pendant sa longue guerre Sous Lieutenant. En 1918, son régiment se bat à **Loere** en Belgique. Il est tué le 20 mai 1918, il a 23 ans et a déjà résisté à 41 mois de guerre, près de trois ans et demi.

Nous avons retrouvé le journal des opérations militaires du 106° bataillon de chasseurs sur le site « [memoiredeshommes](http://memoiredeshommes.com) ». Le 20 mai, le bataillon monte à l'assaut... François Marie Desveaux est explicitement nommé dans le document.

### Voyez plutôt :

